

Nouvelles pratiques sociales



Didier Eribon, *Michel Foucault*, Paris, Flammarion, 1989, 402 p.

Pierre Delorme

Volume 3, numéro 1, printemps 1990

Mouvements sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)

1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delorme, P. (1990). Compte rendu de [Didier Eribon, *Michel Foucault*, Paris, Flammarion, 1989, 402 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 3(1), 161–163.
<https://doi.org/10.7202/301083ar>

❖ Michel Foucault

Didier ERIBON
Paris, Flammarion,
1989, 402 p.

Vu de loin, Michel Foucault semblait nourrir les paradoxes. Dans son travail aussi bien que dans ses actions, il passait aisément des sophistications de la philosophie classique aux engagements politiques pour la défense des exclus et des exploités. Par ses travaux, il fut celui qui guida nombre de chercheurs vers des avenues historiques nouvelles, tout en étant celui qui, par ses actions engagées dans plusieurs causes sociales, montra le rôle et l'utilité des intellectuels dans la vie quotidienne. Ainsi il tissa, beaucoup mieux que plusieurs philosophes de sa génération, le lien étroit entre théorie et pratique, entre savoir et pouvoir.

La publication aujourd'hui d'une biographie sur Foucault peut sembler également paradoxale. En effet, Foucault a plus d'une fois souligné la nécessité d'effacer l'auteur de son œuvre, accordant toute l'attention au travail, aux découvertes et aux écrits. Le sujet semblait ainsi perdre toute résonance au profit de l'objet. En ce qui le concernait, Foucault précisait ceci:

Plus d'un, comme moi sans doute, écrivent pour n'avoir plus de visage. Ne me demandez pas qui je suis et ne me dites pas de rester le même: c'est une morale d'état-civil; elle régit nos papiers. Qu'elle nous laisse libres quand il s'agit d'écrire (1969: 28).

Ou encore:

Si quelqu'un pense que mon travail ne peut être compris sans référence à quelque aspect de ma vie, j'accepte de considérer la question. Je serais même prêt à répondre si je l'estimais justifié. Ma vie personnelle ne présentant rien qui puisse intéresser, elle ne mérite point que j'en fasse un secret. Ni par conséquent que je la rende publique (CFDT, 1985: 123).

Didier Eribon, le biographe de Michel Foucault, comprend fort bien ce paradoxe. Il ouvre son livre en le soulignant. Et il reprend, pour la clarifier, la notion d'auteur chez Foucault. Eribon justifie son choix en remettant en place les éléments d'une association entre auteur, œuvre et commentaire, dans une société où le travail intellectuel suscite et nourrit des débats et des critiques. L'auteur, soutient-il, ne peut disparaître en abandonnant ses lecteurs. De plus, Eribon ne trahit pas de secret puisque, comme il le précise, la base de ses informations provient de textes déjà publiés, souvent sous la forme d'interviews. Il faut, à ce titre, souligner l'honnêteté et la minutie qu'il montre dans la vérification des faits évoqués. Eribon réussit, de plus, une intelligente intégration des éléments biographiques à l'œuvre de Michel Foucault. C'est là certes un travail difficile et une démarche peu souvent réussie dans les ouvrages de ce genre.

En suivant l'itinéraire de Michel Foucault, c'est tout un pan de la vie intellectuelle française des 40 dernières années que Didier Eribon nous livre. Les grandes institutions d'enseignement et les professeurs célèbres qui y ont œuvré sont intégrés au travail du biographe, transformant ainsi ce livre sur Foucault en une véritable recherche sociologique sur la pensée française de la seconde moitié du xx^e siècle.

À travers le circuit qui mène de Normale supérieure au Collège de France, Foucault apparaît avec ses forces, ses faiblesses, ses convictions et ses erreurs. Alors qu'il poursuit ses études supérieures, rares sont ceux qui peuvent prévoir l'influence qu'il exercera sur la pensée moderne. Foucault est un étudiant reclus, travailleur, au tempérament suicidaire. Il ne réussit pas ses examens d'admission ou le concours d'agrégation avec la plus grande facilité. Toutefois l'originalité, la persévérance et le travail acharné le conduisent à l'obtention des titres universitaires les plus élevés.

Ses premières fonctions professionnelles s'inscrivent d'abord dans le domaine de la psychologie clinique. Puis, comme lecteur d'ouvrage français, il entreprend une série de séjours à l'étranger qui le mènent en Suède, en Pologne, en Allemagne, en Tunisie. C'est un peu par accident qu'il revient en France sans réellement savoir qu'il s'y installe à demeure. Foucault entreprend alors une carrière universitaire qui le conduit, à 43 ans, au prestigieux Collège de France.

Comme penseur des systèmes, Foucault a produit une œuvre gigantesque dont on ne parvient pas encore aujourd'hui à en saisir parfaitement la complexité. Ses écrits portent sur la littérature, la psychologie, la prison, le savoir, la sexualité, etc. avec un souci constant de vérité et une volonté infatigable de comprendre.

Foucault fut aussi l'homme des grandes amitiés et des grandes ruptures. Les amis se transforment parfois en de véritables protecteurs qui lui ouvrent les portes de la notoriété et de la reconnaissance en France et à l'étranger.

Enfin, la vie de Foucault paraît clairement partagée en deux moments distincts: d'abord le dur travail d'apprentissage du métier de philosophe puis, après 1968, la transformation du professeur déjà occupé par une prestigieuse carrière, en un activiste prêt à mener des combats pour la dignité humaine aux quatre coins du monde. Mais à tous les plans, dans son travail intellectuel tout autant que dans ses actions, c'est une profonde critique de nos systèmes de pensée qu'exprime Foucault.

Cinq ans après sa mort, Foucault exerce toujours la même fascination et nul ne peut douter que son nom figurera sur la courte liste des grands philosophes français du xx^e siècle. Didier Eribon sera celui qui aura contribué à lever le voile sur les grandes périodes de sa vie et à construire les liens entre le quotidien et l'œuvre d'un auteur important.

Pierre DELORME
Département des sciences administratives
Université du Québec à Hull

Bibliographie

FOUCAULT, M. (1969). *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.

CFDT (1985). *Michel Foucault, une histoire de la vérité*, Paris, Syros.